

Lire, attaquer, chuter, se relever, lire, projeter, immobiliser, lire, attaquer encore et encore...

Comment dans la littérature l'aïkido est-il présenté au lecteur, cette présentation correspond-elle au vécu dans les dojos, que dit-elle de notre discipline et donne-t-elle envie de débiter dans la pratique ?

L'étude est réalisée après lecture de romans, policiers pour certains d'entre eux, biographies, mangas, conte, essai philosophique, accessibles en langue française, anglaise ou espagnole et disponibles facilement en ligne ou librairie. Les ouvrages purement techniques ou retraçant exclusivement l'histoire de l'aïkido ont été délibérément écartés.

Les auteurs sont tous pratiquants et gradés shodan à 6^{ème} Dan, certains enseignent l'aïkido ; leur vie extra aïkido est très diverse : acteur de la santé, personnage politique, juriste, écrivain voyageur, enseignant, auteur audiovisuel et dramaturge, musicien, poète.

1. Les romans policiers :

3 romans policiers, pour 2 auteurs différents, 1 français (2 livres), 1 nord-américain dont la bibliographie compte 18 ouvrages publiés en langue anglaise, non traduits en français (1 seul de ceux-là a été étudié).

a. Les romans policiers français (2 et 3)

Ce sont des livres d'anticipation (écrits en 2013 /2014, se déroulant en 2025 et 2026). Ils mettent en scène un élève débutant dans notre discipline, arrivé au dojo malgré lui. Les préoccupations écologiques de l'auteur se retrouvent dans les 2 intrigues et se trouvent en accord avec les valeurs de l'aïkido (recherche d'un équilibre, lien avec la nature).

L'aïkido est au début présenté comme attirant les personnes souhaitant reprendre une activité physique en se conformant aux préconisations médicales, ou bien simplement souhaitant une perte de poids en pratiquant une activité non violente. Il est bien noté que les filles y sont minoritaires, que l'aïkido est un art non un sport et diverses notions d'étiquettes y apparaissent (ne pas sortir du tatami de son propre chef par ex). La pratique du bokken est présentée et un combat de type tachi dori se termine...dans le sang.

La pratique féminine interroge : « le responsable du stage n'était que 5^{ème} DAN mais c'était une femme » Hum (Smiley ennuyé)! même si la pratique féminine est valorisée la ligne suivante, de nos jours pourrions-nous écrire cette phrase ?

Lors du 2^{ème} tome des aventures de notre désormais 4^{ème} kyu, une esquive suivie d'un Ikkyo omote lui permet de se défendre d'une agression à l'entrée d'une crèche. Utilité des ukemis, difficultés au niveau des genoux lors de la pratique en suwari waza, intérêt des stages, dont un stage à Vincennes apparaît dans le récit ainsi que le côté ardu des préparations de grades ; on note aussi la pratique possible avec un aikidoka non voyant (il s'agit du seul livre

dans lequel ce sujet est évoqué) et le rôle des sensations, ce qui pourra intriguer le lecteur non pratiquant .

b. Le roman policier nord-américain (1)

Il débute par l'exposé des difficultés financières du Senseï, 6^{ème} Dan, professionnel de l'aïkido et propriétaire de son dojo. Nous ne sommes pas dépaysés ! Le 2^{ème} métier de ce Senseï , alimentaire donc, l'amène à utiliser ses compétences dans le domaine de la protection rapprochée de personnalités, à mains nues car il s'agit de son éthique, puis à compléter ce job par la chorégraphie de combats pour le remake d'un célèbre film d'arts martiaux. Devenu réel par trahison, l'un des combats au « sword » traduit par épée ou katana, se termine aux urgences. L'intrigue est intéressante, les combats précisément décrits, l'entrée dans l'attaque en particulier ainsi que le ki-aï. Au-delà, l'auteur rappelle les origines de l'Aïkido, le récit est émaillé de réflexions sur notre discipline, son enseignement, l'adaptation de l'enseignant pratiquant au temps qui passe. Le Senseï perd sa sérénité lors d'un conflit, cette faiblesse, également atteinte à son ego le rend très humain ; il en tire la conséquence et humblement s'entraîne encore et encore, pour s'améliorer. Il est indiqué que l'enseignant doit être à cette place parce que cela arrive et non par volonté au départ. Il note aussi par les références au Hombu dojo l'absence de frontières entre pratiquants.

Certains éléments (héros buriné séducteur nord-américain, références cinématographiques) concernent plus le pays de l'auteur. Par ailleurs ce livre fait partie d'une série de 18 ouvrages non traduits en français.

Ces 3 romans policiers me semblent globalement donner une image de notre discipline en cohérence avec la réalité. Les lire peut amener à de la curiosité pour l'aïkido, encore faut-il les rencontrer.

2. Romans de diverses nationalités:

a. Autrichien (4)

Malgré la seule demi page évoquant l'aïkido présente dans ce roman d'un auteur autrichien traduit en espagnol, il est cité car susceptible de représenter une idée reçue courante : le narrateur explique sa gestion de problèmes conjugaux selon les préceptes de l'aïkido. Ainsi il laisse les reproches de sa conjointe dans le vide de l'absence de réponse ; il pense désamorcer ainsi le conflit. Dans cette caricature de notre discipline il oublie la notion d'harmonie, donc d'existence de l'autre et de relation à cet autre ...l'affaire se termine logiquement ici par une séparation ! La lecture de l'ouvrage est plaisante, l'histoire sympathique.

b. Anglais (6)

Cet auteur anglais poète, écrivain aventurier a suivi le stage plus qu'intensif de la police anti-émeute de Tokyo au Yoshinkan dojo. (11 mois, 5h par jour 5 jours par semaine). Son livre est

passionnant car il mêle les descriptions des entraînements à une prise de recul sur cette expérience et une analyse de la signification sociale de l'ensemble du fonctionnement du dojo. Le lecteur occidental du 21^{ème} siècle pourrait être rebuté par cette dureté : l'auteur fait occasionnellement référence à d'autres formes d'aïkido mais en indiquant qu'elles reflètent plus les croyances philosophiques de leurs fondateurs, dont Ueshiba Senseï. On peut considérer qu'il s'agit du discret complexe de supériorité de celui qui en a bavé lors d'une formation particulièrement intense. De nombreuses notions familières aux pratiquants sont exposées, par exemple qu'il est plus utile au final d'étudier les principes que les formes codifiées (sujet de discussion possible en école des cadres!).

Enfin ce livre fait le lien avec l'autobiographie d'un haut gradé enseignant actuel de l'organisation Yoshinkan. (7) Ce maître précise que la société ayant changé, on ne peut plus pratiquer en acceptant un risque de blessure grave, raison pour laquelle les différences entre les branches aikikai et yoshinkan tendent à s'estomper. (ex : dangerosité de la technique Shihonage susceptible de projeter la tête de uke sur le tatami).

Au total l'ouvrage est sorti en 1997, se trouve facilement et peut intéresser un non pratiquant curieux. Est-il propre à donner envie d'entrer dans un dojo ?

c. Japonais (5)

Plus brièvement nous noterons dans la trilogie bien connue d'un écrivain japonais nobélisable la mention de quelques années de pratique de l'aïkido effectuées par l'amie de l'héroïne, policière de métier. La mention est très brève mais le nombre de lecteurs très important. La policière aurait-elle effectué le stage cité plus haut ? Parmi les lecteurs, certains auront-ils l'attention attirée par ce point du récit ? Par ailleurs la policière expose l'existence d'un certain machisme dans sa profession, les tâches confiées au personnel féminin étant plus administratives que de terrain, malgré sa formation.

Pour rester dans ce domaine, les ouvrages étudiés présentent peu de pratiquantes féminines, encore moins d'enseignantes. La réalité des dojos est vraiment exposée...

d. français (10)

Le dernier roman trouvé, qui a été difficile à repérer sur le net est celui d'un enseignant chercheur français spécialisé en littérature, violence communication et désir. Il présente l'aïkido comme seul contact bienveillant, sécurisant et valorisant dont des jeunes en difficulté font l'apprentissage de la part d'un adulte. Ces adolescents confrontés habituellement à la violence y trouvent un espace dans lequel ils sont respectés et, chose inhabituelle pour eux, dans lequel ils doivent également protéger leur partenaire de sa propre violence, sans humiliation aucune. L'auteur étudie habituellement la notion de désir mimétique, c'est-à-dire par exemple désir de violence en face de la violence, désir lui-même créateur de rivalité. L'aïkido pratiqué par ces jeunes en difficulté dépasse cette théorie, puisqu'à la violence

répond une non-violence protectrice non humiliante. C'est dans cette analyse que réside l'originalité du roman.

Anecdotiquement le salut au Kamiza pose problème à l'un des jeunes, du fait de sa religion.

On note, comme dans le roman policier de l'auteur américain, une faille chez l'enseignant qui s'autorise un mouvement d'humeur envers un élève et se laisse aller à un acte de violence envers un personnage particulièrement homophobe.

L'histoire, très marquée par la politique locale et l'ambiance d'une ville méditerranéenne se passe en PACA.

L'auteur est un gradé, 4ème Dan, diplômé d'état et a enseigné l'aïkido, entre autres en milieu carcéral.

3. Un conte (8)

Le conte étudié ensuite, œuvre d'un auteur régional (de notre Ligue), aikidoka et soignant, mélange cartésianisme, onirisme et extrasensorialité. Son originalité réside dans la narration des songes d'un comateux. Cette situation particulière permet d'aller à la limite du fantastique sans perdre totalement le réel. Les réflexions sur l'aïkido sont pertinentes et le lecteur, à la fin du conte...est prêt pour la pratique ! « l'aïkido est une philosophie de l'action », « l'aïkido est une ascèse », les citations pourraient être nombreuses. Le chat pourrait avoir une explication freudienne, mais pas que. La limite du plaisir pris à la lecture est celle du cartésianisme propre à chaque lecteur mais logiquement ce livre pique la curiosité pour une pratique à la fois de l'instant, de la transpiration et de la fatigue mais qui est aussi un chemin vers la communication avec nos semblables et autres. Cependant on ne trouve cet ouvrage que ...si on le cherche vraiment.

4. Un roman historique...mais pas que (9)

Tout autre est cette oeuvre d'un auteur malais, juriste, écrivain et aikidoka publiée en 2007. Le livre a figuré dans la sélection du prix Booker (prix destiné à un auteur vivant, rédigé en anglais pour un roman de fiction alors que l'International Booker Prize est destiné à un ouvrage traduit en anglais et publié au Royaume Uni ou en Irlande). Il s'agit d'un roman historique (de la Malaisie et de l'aïkido), d'initiation (passage à l'âge adulte du narrateur), de guerre (2^{ème} guerre mondiale) , d'espionnage, d'aïkido, philosophique (le destin, la confiance, le libre arbitre, la loyauté, l'honneur) avec un aspect sociétal (le métissage, la colonisation). L'intrigue se situe en Malaisie, dans l'île de Penang, sur 6 années de 1939 à 1944 ; le narrateur la raconte en 1995, soit à 72 ans.

De façon surprenante au vu de la nationalité de l'auteur, l'épigraphe est une citation d'un roman français paru en 1997.

La référence au fondateur de l'aïkido est présente à plusieurs endroits du récit, l'un des très nombreux points d'intérêt du livre se trouve précisément dans la chronologie de création de l'aïkido.

Le non aikidoka devrait logiquement retenir que notre art martial est un art de paix qui a parfois pu être dévoyé dans son utilisation.

L'aïkidoka, lui, percevra l'évolution de notre discipline dans ces années là avec le passage du jutsu (finalité guerrière) au do (terme apparu en 1925 même si en 1933 dans sa préface au livre Budo Renshu O'Senseï parle de Bujutsu) ; l'aikijutsu du début du livre est nommé aikido à la fin, le roman se déroule pendant cette période de mutation qui correspond aussi à la guerre. L'un des 2 senseïs se trouve malgré ses dires dans une démarche de destruction, il a quitté le fondateur lors de la mutation de sa discipline vers un art de paix alors que l'autre maître le pratique dans un objectif pacifique. Leurs 2 élèves perçoivent cette différence. Connaissant la situation, O'Senseï demande d'ailleurs dans cette fiction au second senseï de veiller sur le premier !

Le non aikidoka pourra s'étonner de la notion de confiance explicitée comme nécessaire lors de l'entraînement, permettant l'attaque sincère de Uke qui se fie à Tori pour ne pas être blessé. A un moment du récit, le narrateur prend conscience qu'il ne peut plus faire confiance, ce qu'il considère avec amertume. Une réflexion sur la confiance peut suivre : est elle là a priori telle celle accordée par l'enfant à ses parents ou bien se forge-t-elle peu à peu lorsqu'en devenant plus fort, il est possible de la donner sans risque ? Est-ce là une confiance vraie ? Quelle confiance est nécessaire en Aïkido ? Jusqu'où ?

Le non aikidoka pourra aussi être surpris, voire contrarié par la relation exposée maître/élève et ses exigences. Notre civilisation, de nos jours, s'accommode mal de ce qui peut apparaître comme une soumission au maître. Dans le roman, le problème est plutôt posé en terme de loyautés contraires : au Senseï, à la famille, au pays mais lequel lorsqu'on est métis ?

Il faut noter que le Senseï arrive au début du roman et s'efface à sa fin, en accord avec la parole de Lao Tseu.

Lors des descriptions de combat, le non aikidoka pourra retenir l'efficacité martiale, le pratiquant reconnaîtra iriminage et kote gaeshi. Le sens du combat, guidé par la haine ou par un esprit détaché, comme vu plus haut, est clairement exprimé, compréhensible par le néophyte.

Les décapitations effectuées dans le rituel antique japonais laissent perplexe ; elles ramènent le lecteur vers une autre époque où d'ailleurs l'aïkido n'avait pas lieu d'exister.

A l'occasion de plusieurs interviews, l'auteur explique avoir utilisé les descriptions de combats pour permettre d'explicitier sa pensée de façon concrète, sans perturber le lecteur par l'exposé de concepts philosophiques compliqués : il est plaisant de lire que les mouvements d'aïkido étant eux même le reflet de la philosophie de la discipline, c'est précisément cette particularité que l'auteur utilise dans son ouvrage pour rendre plus fluide la compréhension de son histoire.

En résumé, je conseille ce livre à tous, pratiquants et futurs pratiquants qui s'ignorent encore !

5. Les Mangas (12)

Les livres suivants, 6 tomes d'un manga écrit en 2005 et traduits en français présentent la transformation d'un adolescent japonais en difficulté vers un jeune homme délivré de ses démons du fait de sa rencontre avec l'aïkido au club de son collège.

L'aïkido y est présenté comme enseignant le respect, la confiance, l'adaptation à l'autre et la possibilité de communiquer autrement que par la violence. Une certaine importance est donnée à la jeune aikido-girl. Le Senseï du professeur est lui-même enseignant à l'Aïkikai. Le jeune élève passe par toutes sortes de phases d'incompréhension de la discipline et de ce que l'on peut en attendre... rien que d'habituel pour chacun de nous, aikidokas. Les réponses lui parviennent peu à peu grâce à sa pratique et à ses deux référents

Du fait de leur forme, ces mangas s'adressent clairement aux plus jeunes et pourraient facilement leur être proposés.

6. Un essai philosophique (11)

Il doit évidemment être lu en fonction des connaissances et de la réflexion antérieure de chacun, certaines pages sont ardues (je les ai laissées à d'autres!). Mais il en est de même du cours d'Aïkido proposé par un Senseï : chacun prend des éléments, en fonction de sa propre progression. Je propose ma compréhension, peu affûtée, par rapport à celle de personnes possédant une réelle culture philosophique !

Le pratiquant va retrouver la notion de puissance comme possibilité d'action, non mise en œuvre donc expression de liberté (voir Albert Camus « un homme, ça s'empêche » dans son ouvrage : Le Premier Homme qui me semble l'exprimer également).

Le geste lui-même est pour l'auteur plus que le mouvement car il est en lien avec cette puissance, dont le pratiquant peut avoir le ressenti (enfin...parfois !). Pour l'auteur, là réside la grâce du geste (le côté esthétique de l'aïkido ?).

Selon l'auteur, l'aïkido se joue du temps par la répétition infinie des attaques qu'il propose puisque uke se relève sans dommage et réattaque Or se jouer du temps, c'est se jouer de la mort, la repousser et me semble-t-il avec une autre dimension que celle du divertissement Pascalien. Cette autre dimension provient du fait que l'art martial « occupe l'espace » et « habite le temps », ce qui lui confère une universalité non retrouvée dans le divertissement Pascalien, lui-même simple agitation consolante (attention, il s'agit de ma compréhension limitée de ce sujet !).

Il me semble que cette lecture s'adresse sinon à un pratiquant, du moins à un déjà curieux d'art martial.

Réflexions Conclusion

Au terme de cette revue, il s'avère que tous ces ouvrages, lorsqu'on y accède, ont leur intérêt . A l'exception de l'un d'eux, ils donnent une idée de l'aïkido conforme à l'expérience que l'on peut en avoir, ce qui n'est pas anormal étant donné que tous les auteurs sauf un sont aikidokas gradés Dan.

L'aïkido est présenté comme un art martial non violent quoique permettant de se défendre efficacement, aux références historiques marquées, nécessitant un effort physique non négligeable et porteur d'une philosophie de vie.

Quelle population est-elle de nos jours intéressée par le cocktail effort physique, efficacité martiale, philosophie ? L'objet livre, qu'il soit sur support papier ou tablette peut-il constituer un outil pour déclencher leur intérêt ?

Si la réponse est oui, comment faire connaître cette littérature aux non pratiquants afin peut-être d'éveiller leur curiosité vers notre discipline et au minimum la présenter aux lecteurs potentiels ? Mettre ces ouvrages en avant lors des divers forums et manifestations ? Prendre contact avec des librairies afin qu'ils y soient présentés ? Disposer de ces ouvrages sous format papier dans les clubs ? Inciter les responsables des bibliothèques à les présenter ?

Mais la réponse peut aussi être négative du fait de la prééminence de l'information obtenue par de multiples réseaux sociaux. 20% de la population française ne lit aucun livre (données de 2020) ; la même étude rapporte que 40% des français lisent entre 5 et 19 livres par an.

Ce sont les enfants de 7 à 11 ans qui lisent le plus. Il faudrait donc donner une visibilité particulière à la série de mangas.

Par ailleurs les femmes lisent plus. Elles restent minoritaires sur les tatamis, une action ciblée vers le public lecteur féminin semble pertinente mais de quelle façon ?

Bibliographie

- 1 Daniel Linden The aikido capper An aikido mystery Ed Basswood Press 2011
- 2 Emile Huicensis Haï qui d' eau fait son beurre Archaos Editions, 2013
- 3 Emile Huicensis Roger aime-toi le ciel t'aimera Archaos Editions, 2016

4 René Freund El amor entre los peces	Santillana Ediciones Generales, S.L. 2014
5 Haruki Murakami 1Q84 livre1	Editions Belfond 2011
6 Robert Twigger Senchusei	Editions Sully 2002
7 Jacques Payet Uchideshi Dans les pas du maître	Budo Editions 2021
8 Marc Lefebre A la recherche du maître de budo	Archaos Editions 2014
9 Tan Twan Eng Le don de la pluie (The gift of rain)	Flammarion 2018
10 Daniel Lance Le prix qu'il paieront	Editions Torticolis et frères 2014
	Lme-dia Editions 2014
11 Coralie Camilli L'art du combat	PUF 2020
12 Tomo Taketomi Evil Heart	Kana (Dargaud-Lombard s.a)2014